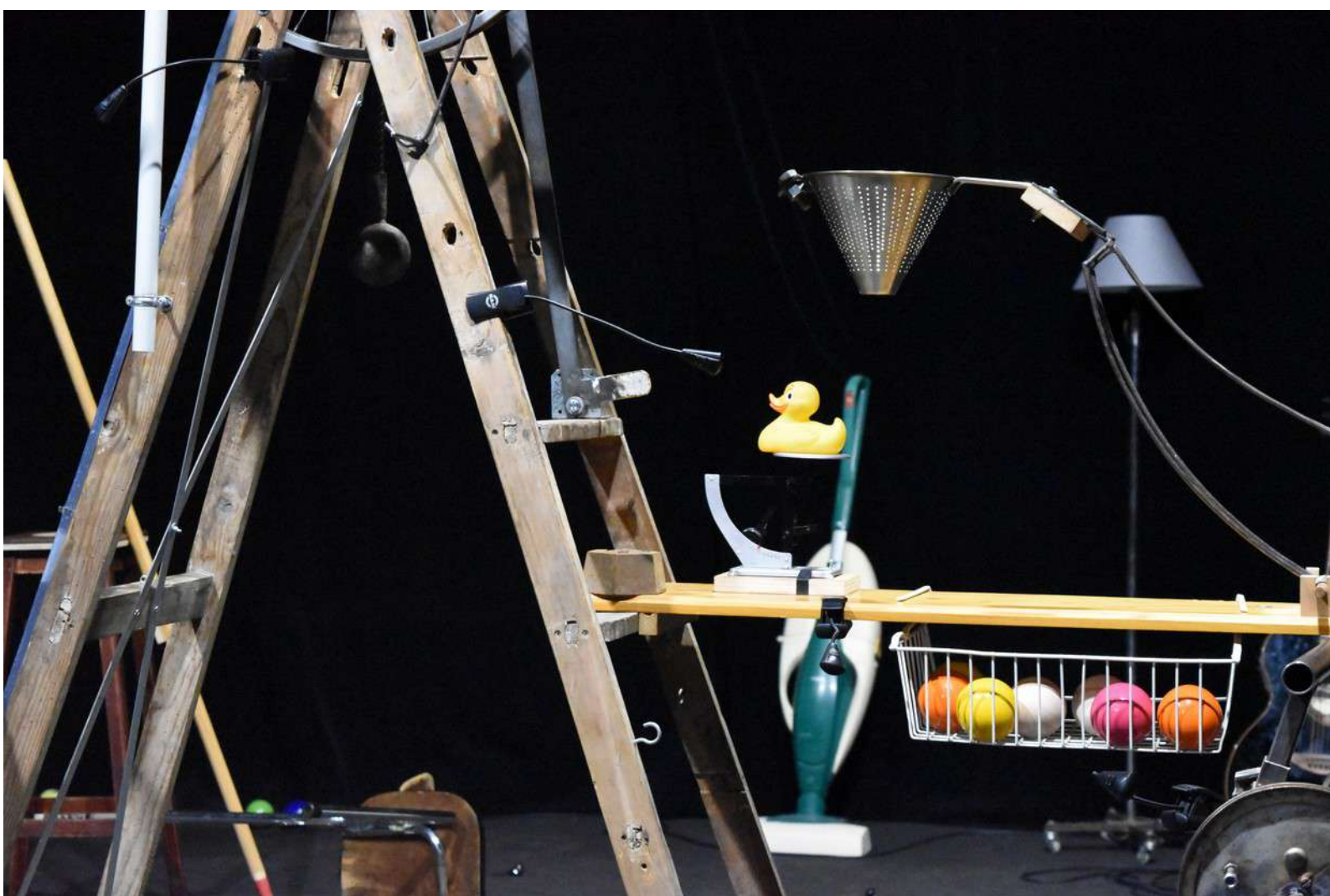




L'Effet Goldberg

Performance mécanico-théâtrale



L'Effet Goldberg c'est quoi ?

L'Effet Goldberg est une petite forme performative, inspirée par les machines de Rube Goldberg.

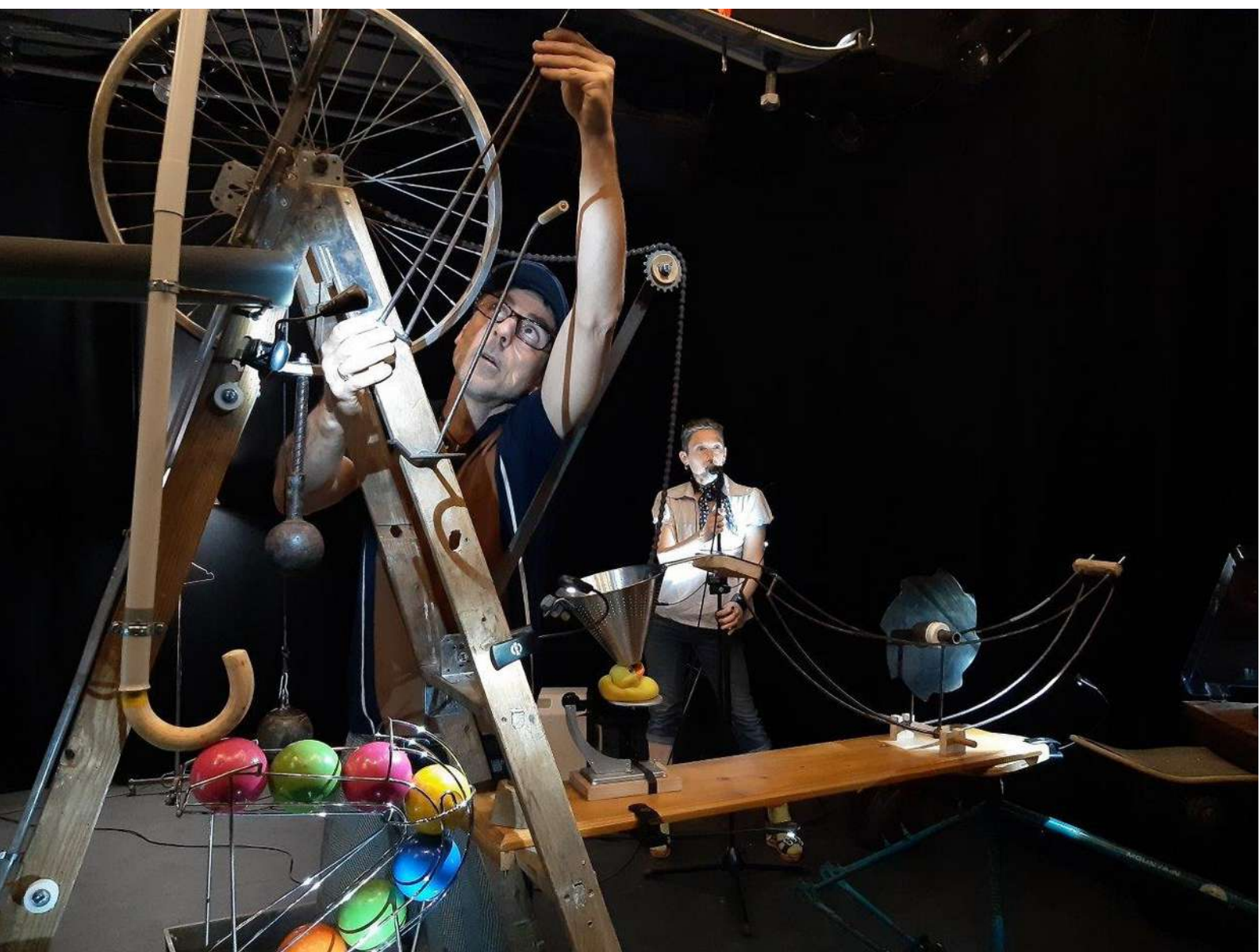
Les machines de Goldberg sont des dispositifs farfelus, imaginés par l'illustrateur américain Rube Goldberg au début du XX^{ème} siècle, qui réalisent une tâche simple, voire futile, de manière délibérément complexe, le plus souvent au moyen d'une réaction en chaîne.

A travers une forme performative, le spectacle aborde les notions d'accumulation, de (sur)consommation et d'effondrement.

L'Effet Goldberg raconte l'équilibre d'un monde devenu démesurément complexe et dont on se demande s'il va pouvoir continuer à fonctionner, sans discours moralisateur mais avec sensibilité, sans jugement péremptoire mais avec humour, sans discours scientifique mais en relevant l'absurdité qui saute aux yeux.

C'est la mise en jeu théâtrale et ludique d'une machine capable de créer l'espoir et le doute, la beauté et la laideur, jusqu'à son point de rupture.

C'est une expérience esthétique, ludique et sensible qui explore les concepts d'accumulation et d'effondrement.



Propos

Depuis la révolution industrielle - et plus encore depuis les années 1950 – nos sociétés occidentales produisent, consomment et accumulent toujours davantage de biens matériels. D'autant que ce monde contemporain est habité de paradoxes qui ne cessent de croître du fait de l'accélération de la circulation de l'information et du savoir ; une accélération de la machine dans laquelle l'erreur n'est plus possible, où doute et espoir se défient et affecte le fonctionnement même de notre « machine-monde » (Cf. Marc Augier - *Réconcilier doute et espoir* - Le Monde - Juillet 2010)

La machine de notre spectacle raconte cet équilibre. Elle pose la question de l'efficacité, de la finalité, de l'utile et de l'inutile. Elle pose la question de nos actions, de leurs effets et de leurs conséquences.

On parlerait volontiers ici de collapsologie mais nous ne voulons pas d'un spectacle didactique ni porter une parole militante ou moralisatrice. Nous préférons jouer avec nos objets comme des sales gosses (ou des vieux punks) afin de proposer une approche «joyeuse », là où d'habitude on reçoit des injonctions contradictoires, culpabilisantes, catastrophistes, pessimistes ou même carrément naïve.



Le spectacle

Salle et scène noires – Le public entre dans une salle à peine éclairée. Sur scène sont étalés pêle-mêle de nombreux objets obsolètes que l'on distingue seulement grâce une vingtaine de lampes de pupitre. Grenier ? Cave ? Site archéologique ? Décharge ?

Un vieux téléviseur cathodique diffuse des images – montage élaboré à partir de matériaux sonores et vidéos empruntés aux 30 glorieuses : On y entend et voit des extraits de publicités des années 1950-60, un vieux tube de rock'n'roll... mais aussi des interventions et des extraits de discours de personnalités sur les limites de la croissance.

Deux personnages sur scène semblent explorer, fouiller, remuer l'endroit à lumière de leurs lampes de poche.

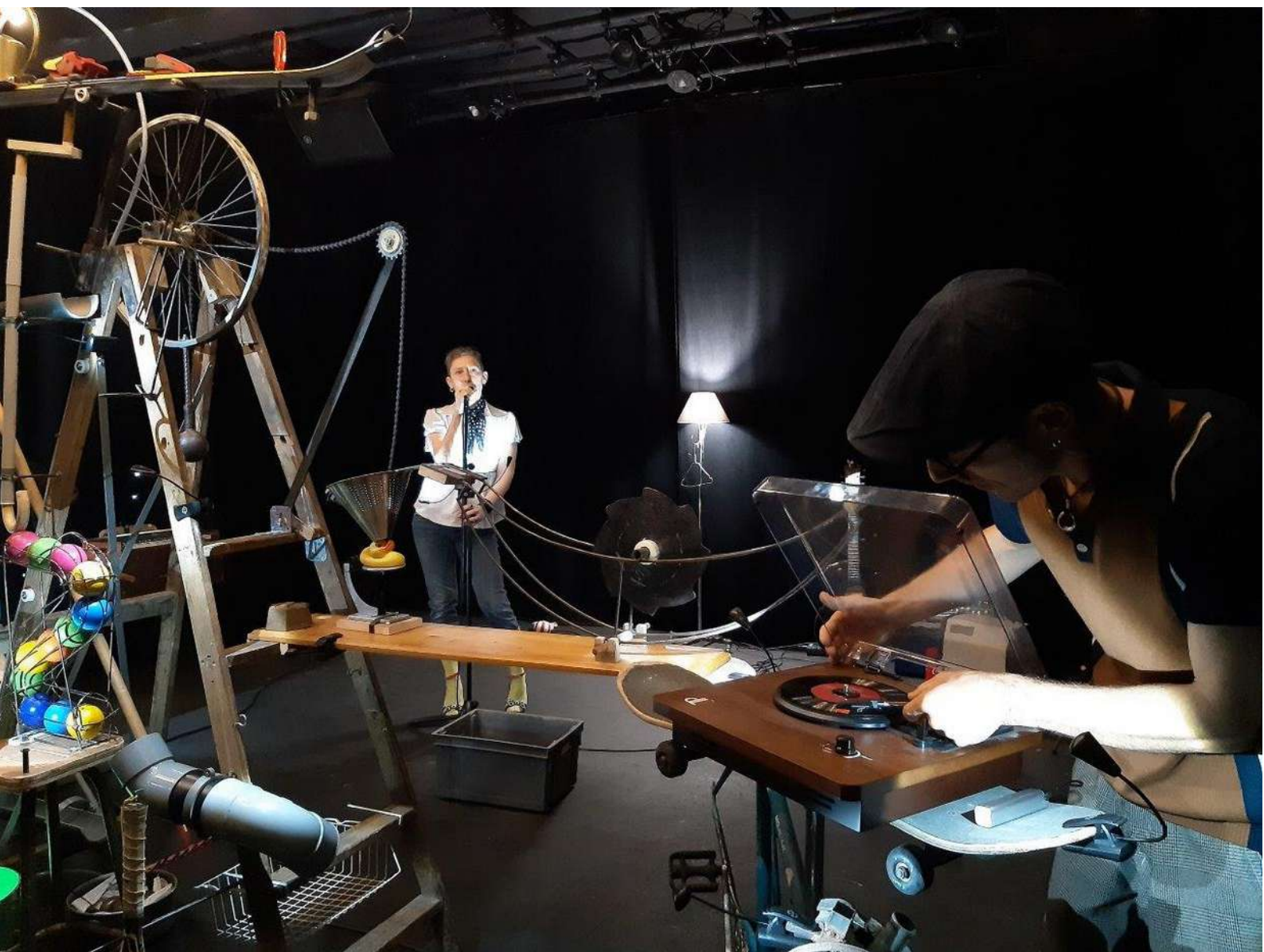
Et au milieu apparaît une fleur. Dès lors, il s'agira de tout mettre en œuvre pour l'arroser.

A partir de cet amoncellement d'objets hétéroclites (rebus, déchets ou pièces de musée ?), les deux personnages construisent en direct une machine pour arroser leur fleur : Les objets s'additionnent, s'articulent, s'animent.

Sons et musique jouée en live viennent s'ajouter à l'assemblage : Objets sonores et instruments électro-acoustiques se superposent eux-aussi en boucles, empilées et répétées jusqu'à saturation.

Le texte installe une couche supplémentaire : Partant d'une narration gentiment surréaliste, les mots finissent par s'articuler tout seul, à la manière de cadavres exquis, créant une poésie absurde.

La machine, une fois montée, accomplira sa tâche simple de façon complexe : arroser la fleur. Mais les humains dans la machine en demanderont toujours plus à cet assemblage branlant, jusqu'à...



Extrait

Il était une fois Maurice Goldberg, un homme

- *Mais cette histoire peut être celle d'une femme... Mauricette, peut-être, gardez-le en tête.*

Goldberg vivait parmi nous, il y a un certain temps.

Incertain du moment de sa fin, il s'angoissait pour un rien.

Son angoisse nourrissait sa peur de la mort.

- *A moins qu'il ne s'agisse de la peur de vivre ? Gardez-le en tête et oubliez la peur de mourir.*

Bref, cette situation angoissante le fit réfléchir.

Arpentant comme un chat en cage, le monde où il vivait,

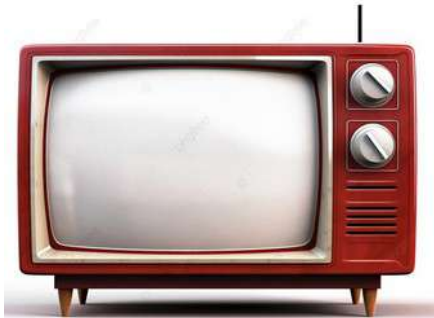
Ôtant de temps en temps son chapeau qui lui tenait bien chaud

- *Notez que le chapeau n'apporte rien d'essentiel à la narration, il intervient dans ce récit pour vous permettre une projection, une image de ce personnage, oui une image un peu sage. Mais s'il s'agit de Mauricette mettez-lui autre chose de chaud sur la tête*

- *Quoi que, pourquoi ? Cette femme peut très bien mettre un chapeau, n'est-ce pas ?*

Capsules vidéo

(cliquez sur les TV)



Presse



Poétique de l'usagé

L'Effet Goldberg distille une réflexion joueuse sur les notions d'accumulation et de récupération

Référence de la bande dessinée et du dessin de presse, Rube Goldberg (1883-1970) profila, tout au long de sa carrière, des plans de machines très complexes, vouées, sur le principe de la réaction en chaîne, à l'accomplissement de tâches très simples.

Dans *L'Effet Goldberg*, *Divine Quincaillerie* s'empare du postulat pour l'élaboration à vue, de mécanismes, mises en jeu d'objets : escabeau, roue de vélo, tourne-disque.., accolés dans un dispositif qui associe empilement et recyclage.

Fondée en 2001 par Vanessa Clément et Thierry Hett, la compagnie s'est forgée une solide réputation dans les arts de la rue. Pour son passage à l'intérieur d'une boîte noire, le duo quincaillier propose une approche plastique du plateau, doublée d'une réflexion joueuse sur les notions très contemporaines d'accumulation et de récupération.

L'Effet Goldberg mode d'emploi par Vanessa Clément et Thierry Hett :
<https://www.podbean.com/ep/pb-eupdx-155b453>



[ON A VU] « L'Effet Goldberg » au Théâtre Transversal / Fest'Hiver

« Nous sommes tous dans la merde jusqu'au cou ! » C'est à partir de ce postulat cinglant (et pragmatique), que la fine Cie Divine Quincaillerie nous embarque dans une épopée artisanale emballante, sur le fil réparateur de nos angoisses existentielles ! Lisible autant qu'éclairée/éclairante, astucieuse, nourrie de références, multipliant les tiroirs de lecture, mais jamais ostentatoire ni moralisatrice, la dernière création du duo divin que compose Vanessa Clément et Thierry Hett, (bien) inspiré par les machines absurdes de Goldberg, nous emballe par son originalité et sa cohérence. Ce que fait cette Compagnie, passée de la rue à la boîte noire, en pensée et en figuré -sa machine à réaction créée in situ à base de recyclage est géniale d'équilibre précaire et de trouvailles accumulées- ne ressemble à aucune autre, notamment dans sa façon de conquérir le public et de positiver devant l'effondrement à venir. Un effondrement qui, par la fantaisie et la grâce de ce couple à toute épreuve, nous fait hurler de rire ! Sans jamais s'ériger en théoriciens de la décroissance, mais réalistes et constructifs devant la réalité de la course du monde, voilà des artistes qui ont le courage de leur utopie ! C'est ça l'effet Goldberg !
A voir encore le 29 janvier durant le Fest'Hiver au Transversal

Delphine Michelangeli

OUVERT AUX PUBLICS

[VU] L'Effet Goldberg, le capharnaüm poétique de Divine Quincaillerie

Après *Le Bonnet* présenté au Théâtre Transversal, durant le Festival Off 2022, Divine Quincaillerie présentait *L'Effet Goldberg* durant le Fest'Hiver des Scènes d'Avignon. Retour.

La pénombre règne au plateau lorsque le public pénètre dans la salle du théâtre Transversal. Eclairés par des lampes de pupitres, les objets encombrant l'espace. Ils se laissent observer. Témoins d'une certaine accumulation dévolue à notre époque, ils sont nos consommations excessives de notre temps. Un cadre de vélo, des planches, un tourne-disque, des pots de fleurs, un téléviseur cathodique, des tuyaux, des boules de pétanques de sable et autre bric-à-brac sont les copains de jeu du grenier de la compagnie La Divine Quincaillerie, Vanessa Clément et Thierry Hett.

Une poésie sans limite

Ce qui frappe d'emblée est la charge poétique qui se dégage de cet ensemble. Le public semble lever la trappe qui mène au grenier pour faire moult découvertes alors. Vanessa, présente en bord de plateau à cour, feuillette un livre, quand à Thierry, il se retrouve au lointain, à jardin. Chacun mène sa petite vie. Le calme se fait. Allumant le téléviseur cathodique, il regarde une archive de la RTS, datant de 1972. L'émission Science, croissance et société évoque l'effondrement de la population et de son système due à une surconsommation et une surproduction. 1972 – 2024 : 52 ans nous séparent de cette archive et on nous parle aujourd'hui du réarmement démographique. La coïncidence prête à sourire !

Puis, chacun s'anime. Basse à la main, Vanessa nous présente Rube Goldberg, savant fou aux machines alambiquées pour des tâches simplistes, sur des loops enregistrés. Une cadence se met en place, celle de construire des machines toutes plus ingénieuses les unes que les autres pour arroser une plante.

Le jeu poétique de nos deux interprètes est sincère, beau et drôle. Ils composent et décomposent leur espace de jeu dans lequel tout s'effondre parfois. La parole politique du spectacle se déroule elle aussi, mais à côté de ce qui se joue au plateau. On comprend bien la démonstration mais on préfère s'attacher à la poésie que les objets et nos deux interprètes nous procurent.

La Divine Quincaillerie signe un nouvel opus qui ne demande qu'à grandir. L'effet Goldberg atteste encore une fois de leur savoir-faire et de leur poésie, dont le monde a bien besoin !

Laurent Bourbousson

Quelques dates

Résidence Tremplin - Théâtre Transversal – Scène d'Avignon (84)

Fest'Hiver - Théâtre Transversal - Scène d'Avignon (84)

Résidence - Scène 55 – Scène conventionnée - Mougins (06)

Ville de L'Isle-sur-la-Sorgue (84)

Résidence Karwan - Cité des Arts de la Rue - Marseille (13)

Représentations scolaires avec la Scène 55 - Scène conventionnée - Mougins (06)

Rencontres théâtrales d'Estoublon (04)

Festival d'Aurillac (15)

Festival Faut l'Fer - Bessèges (30)

Réseau des médiathèques Eurométropole de Strasbourg (67)

Musée des Arts et Métiers - Paris (75)



Teaser --> cliquez [ici](#)

Fiche technique

Le spectacle se joue en proximité

Jauge : jusqu'à 150 personnes

Durée : 45mn

Possibilité de jouer jusqu'à 3 fois par jour

Espace de jeu : 6m x 5m x 3m – Noir salle

Note : Le spectacle se décline en plusieurs versions (rue, salle, musées, médiathèques espaces non-dédiés...) N'hésitez-pas à nous contacter pour en savoir plus.



Route des Mians 84860 Caderousse - FR
 +33 (0)6 61 70 86 82
www.divine-quincaillerie.com
 SIRET : 438 407 371 000 22 – APE : 9001Z
 Licences L-R-25-2562 et L-R-25-2563